



HAL
open science

Les rituels familiaux comme pratiques de socialisation.

Monique Haicault

► **To cite this version:**

Monique Haicault. Les rituels familiaux comme pratiques de socialisation. . Revue de l'Institut de Sociologie, 1993, Varia 1-4, pp.277-292. halshs-01539224

HAL Id: halshs-01539224

<https://shs.hal.science/halshs-01539224v1>

Submitted on 19 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les rituels familiaux comme pratiques de socialisation

Monique HAICAULT

Université Toulouse Mirail, Aix-en-Provence

J'ai choisi d'aborder la question de la socialisation familiale ordinaire par une approche des rituels et tout particulièrement par les comportements ritualisés de l'éveil. Je pars de l'idée maintenant assez répandue en dépit des résistances qu'elle suscite, que ce qui se passe dans du micro social familial révèle quelque chose de plus global concernant le système éducatif développé par une famille et même au delà. Toutes les familles élaborent des rituels si réduits et pauvres soient-ils, car pour vivre et survivre une famille fabrique un minimum d'organisation dont les éveils ritualisés des enfants constituent un des éléments réglés et relativement réguliers dont elle ne peut aujourd'hui se passer, prise qu'elle est dans les espaces et les temps sociaux contraignants. Il est donc intéressant de tenter une approche sociologique des pratiques ritualisées du petit matin, de les décrire et de proposer une intelligibilité sociologique de ces observations classées. Ainsi pas à pas peut-on avancer et découper le champ d'une socio-anthropologie de l'enfance. De plus je me réfère à une conception théorique de la socialisation qui considère l'enfant acteur de sa socialisation et donc en quelque sorte agi certes mais également agissant d'une manière ou d'une autre dans la mise en place de ces rituels, même s'il lui arrive de les subir. Cette approche théorique se double d'une approche méthodologique qui lui est liée puisqu'il s'agit d'observer des interactions rituelles, celles de l'éveil chez des enfants du primaire.

On peut considérer l'éveil comme une situation frontière entre le biologique et le social. Une situation de transition qui met l'enfant aux prises avec la violence « relative » (mais violence tout de même) des temps sociaux et avec la contrainte des espaces domestiques et de l'environnement. La situation banale et répétée de l'éveil est toujours plus ou moins imprégnée de rituels. À

l'opposé des rites sacrés qui sont imposés à toute une société, ces rituels dits profanes, sont élaborés au sein des familles, par les parents, par les enfants eux-mêmes, par des tiers parfois. Comme les rites sacrés ils assurent plusieurs fonctions : minimiser les dangers, faciliter les passages, répéter l'alliance, offrir des moments et des espaces intermédiaires, marquer les limites, créer de l'ordre, intégrer et exclure. Comment se présentent ces pratiques familiales, ordinaires, répétitives qui sortent l'enfant de l'état de sommeil et le conduisent vers l'ordre socialement réglé du temps et de l'espace de l'école ? Peut-on repérer, classer, ordonner et dégager des significations de ces ensembles plus ou moins codifiés de paroles proférées, de gestes et d'interactions corporelles, de modes d'intrusion dans le territoire de l'enfant, de déplacements, d'objets manipulés, de sons, de bruits, d'odeurs, de saveurs ?

Une démarche compréhensive

L'approche sociologique que je propose ici se rattache à un courant de la sociologie qu'on pourrait qualifier de sociologie douce, pour reprendre l'expression de E. Goffman anthropologue canadien. Une sociologie de terrain qui privilégie une démarche compréhensive, afin de dégager « l'horizon des significations » à partir de données recueillies de première main dans les familles. Ces données ont été traitées à l'aide d'outils théoriques empruntés à des auteurs qui ont travaillé la question des rites et des rituels et proposé des systèmes de classement et dégagé les principales fonctions sociales des rituels. Toutefois ils ont abordé des sujets bien différents du sommeil, de l'éveil ou même des enfants. En effet, la sociologie de l'enfance et des enfants commence à peine. Il s'agit d'un objet encore non identifié, comme le dit avec humour Cl. Javeau, sociologue belge qui met actuellement en chantier une socio-anthropologie de l'enfance, à laquelle je souhaite apporter ma contribution.

Les données de terrain sur lesquelles je m'appuie pour proposer ici un essai de réflexion sociologique sur l'éveil, sont extraites d'une recherche récente que j'ai menée sur la prime socialisation, effectuée dans le cadre familial et l'espace domestique et centrées sur les pratiques « d'apprentissage » des temps sociaux. (On pourrait parler encore d'inculcation, d'incorporation). Le temps devient ainsi une dimension directrice de l'organisation interne familiale qui au travers d'activités banales, socialisent toujours l'enfant, d'une manière ou d'une autre. C'est en quelque sorte un héritage

quotidien et du quotidien, qui se manifeste aux différents niveaux de la vie domestique et se cristallise dans des modes familiaux de socialisation, dont je ne parlerai cependant pas ici.¹ Afin d'enrichir mon propos et pour m'appuyer sur des situations concrètes, j'ai repris en partie les matériaux de base de cette recherche. Ils ont été recueillis à partir de récits enregistrés d'enfants de six-huit ans, de ceux de leurs deux parents séparément, récits qui parlent et décrivent les pratiques quotidiennes. S'ajoutent à ces récits, des observations relevées sur place et encore de petits récits écrits d'enfants de CE1 CE2, sur l'éveil et le démarrage de la journée.²

Comment lire et codifier ces données brutes, leur faire produire du sens ? La difficulté tient au fait que les rituels d'éveil sont le plus souvent très courts, mal perçus par les acteurs eux-mêmes, enfouis sous des indices peu identifiables, ce qui nous impose de prendre de la distance en nous appuyant sur des catégorisations de classement quelque peu systématiques. Seuls des outils théoriques éprouvés permettent de faire émerger des régularités porteuses de significations, à partir des éveils ritualisés recueillis.

Les différents rituels mettent quasiment toujours en scène trois de leurs composantes principales : le temps, l'espace et le corps. Elles seront donc retenues pour classer et codifier les matériaux empiriques. Je chercherai alors à dégager les fonctions sociales qu'ils remplissent. Enfin je construirai un essai de typologie un peu complexe de ces rituels d'éveil comme pratiques de socialisation.

Trois composantes des rituels d'éveil : le temps, l'espace et le corps

Les rituels d'éveils mis en place par les familles font appel à trois dimensions de l'expérience subjective de chacun : le temps, l'espace et le corps. Toutes trois fondent la prime socialisation et se retrouvent dans les rituels d'éveils sous des formes diverses, à des degrés d'intensité et de compositions variables.

Les rituels liés au temps, à l'heure sont souvent codifiés par des paroles, des appels, des injonctions proférées à distance. Ces marqueurs francs, relativement brutaux font passer l'enfant sans transition ni paliers, d'un état à un autre et d'une réalité à une autre. Le rappel de l'heure, du temps social, celui de l'école qui est un temps borné, fragmenté et mesuré, plonge l'enfant dans un devoir et un devoir faire, que l'enfant subit. Disons tout de suite que ce type d'éveil est peu efficace : il faut répéter le rituel pour parvenir à sortir l'enfant du sommeil. En outre il tend à maintenir l'enfant dans la dépendance. On verra qu'il est plus fréquent dans

les systèmes éducatifs relativement autoritaires et peu concertés par les parents. Curieusement les mots, les phrases se ressemblent : « Éric ça va être l'heure », « il faut se dépêcher », « on est en retard », « il faut te préparer », « allez lève-toi », « eh bien c'est l'heure », « levez-vous ». Des récurrences verbales : il faut, dépêche-toi, l'école, en retard, l'heure, etc. Une mère précise : « il faut toujours klaxonner ! ». La vie sociale s'impose ici sous la figure de la contrainte et de la soumission.

Liés encore au temps, *les rituels instrumentalisés* par les réveils, les radio-réveils, les montres et sonneries en tout genre. Ils aident l'enfant à gérer le moment transitoire entre le sommeil et le lever, et lui offrent la possibilité de préserver un temps intermédiaire qui adoucirait le passage. Cette pratique autonomisée de l'éveil n'est pas nécessairement liée à l'âge mais plutôt comme on le verra, au système éducatif mis en place par la famille. L'envers de ce rituel autonome d'éveil, c'est Thierry qui l'exprime quand il raconte comment il met deux réveils à sonner, et dort avec une montre sous son oreiller par « peur d'être en retard », car il doit en plus réveiller ses soeurs. Lui n'a pas su préserver un petit moment intermédiaire pour lui seul. La peur d'être en retard, de ne pas se réveiller à temps, est présente dans beaucoup d'entretiens.

Les éveils ritualisés par l'espace présentent des caractéristiques semblables aux rituels d'appel. Il s'agit des intrusions physiques dans la chambre, de portes ouvertes sans préavis, de lumière allumée, de volets ou de rideaux tirés. Des rituels brefs, sans préparation, sans interaction interpersonnelle qui marquent brutalement la sortie du sommeil par immixtion dans le « territoire pour soi » de l'enfant. Dans tous ces cas l'espace intime de l'enfant n'est pas respecté. Ces rituels sont souvent doublés de paroles liées à l'heure : « Aline, debout, c'est l'heure, il faut que tu te lèves maintenant ! ». Il est possible de détecter au ton et aux mimiques qui accompagnent parfois le récit de l'enfant, que ces rituels non négociés entre parent et enfant, sont peu appréciés par lui. Comme les rituels d'appel, ces éveils brusques tendent à maintenir la dépendance.

Dans *les rituels liés au corps*, aux cinq sens, il est possible de distinguer ceux qui sont imposés plus ou moins brutalement, de ceux plus subtils qui sont élaborés par l'enfant ou en concertation complice avec la mère ou le père. Les premiers sont brefs, relativement brutaux : l'enfant est secoué dans son lit, on dégage sa couette, on le fait glisser à terre, on le chatouille. Quand ils en parlent les enfants accompagnent ces évocations de petits rires de gêne qui signifient leur désapprobation. La seconde catégorie

d'éveils sollicitant le corps, établissent franchement le contact corporel entre personnes, mère, père ou frère et soeurs. Comme les autres ce sont des marqueurs de passage, mais ils insistent en plus, sur la confirmation de l'alliance parents-enfants. Un rituel d'alliance affective et interactive auquel l'enfant participe. Ce sont les petits câlins du matin, les bisous au lit, ou dans le lit des parents ou dans celui d'une soeur ou d'un frère. Contrairement aux rites d'appels ou d'empoigne corporelle, ces pratiques sortent l'enfant de la passivité, éveillent les affects et le sens de l'autre. Les mères reconnaissent volontiers que l'enfant, dans ce cas, se lève de bonne humeur et accepte plus facilement de se préparer pour l'exercice de son métier d'écolier.

D'autres rituels d'éveils ont recours aux sons, aux bruits domestiques ou aux divers sons répétitifs de l'environnement, du voisinage. Ils ont été discernés par l'enfant et ritualisés par lui pour remplir la fonction de passage. Tous ces marqueurs sonores facilitent le plus souvent un éveil en douceur, car l'enfant ne se jette pas dans ses activités de préparation, comme s'il répondait à un signal. Ce sont les bruits de la radio du père dans la salle de bains, les bruits domestiques de préparation du petit déjeuner, les bruits d'eau des douches, les portes actionnées par l'agitation familiale collective. Ce sont encore les sons de la télévision, ou plus indirects, sonores ou diffus, ceux de la rue dont l'enfant a su discerner des rythmes, et se créer ainsi un signal temporel. Solvan raconte comment il perçoit dans son sommeil le bruit de démarrage de la voiture de son père devant le pavillon et sait le temps qui lui reste avant de se lever. Il a su ainsi se rendre autonome et gérer comme il le veut son rituel d'éveil. Il en parle avec bonheur. Cette autre petite fille de Marseille, est réveillée par le bruit du tramway dit-elle, mais c'est plutôt désagréable, elle attend au lit que sa mère vienne lui « faire un petit bonjour ».

Les sens sont également *alertés par les odeurs*, celles du petit déjeuner : café, pain grillé, qui font baigner dans un univers intermédiaire où ni le temps ni l'espace ne sont mis brutalement face à l'enfant qui s'éveille. Ils peuvent à leur manière remplir une fonction d'accès et d'accueil familial et de mobilisation progressive du corps dans certains cas, ils contribuent au développement de l'autonomisation de l'enfant. D'autres parents éveillent l'enfant par un bonbon, un petit gâteau, un jus de fruit, une saveur. Certains apportent directement le biberon au lit, même chez des enfants âgés, afin disent les mères un peu gênées, de gagner du temps, car « sinon à table, ça serait des heures et il ne mangerait rien ».

Il faut faire une place au rôle joué par la télévision dans les rituels. Elle fonctionne comme signal temporel et fait se lever l'enfant sans pour autant fonctionner comme un rituel d'accueil ou de présentation de soi. Associée au moment du petit déjeuner, elle est utilisée par les mères comme relais dans un rituel alimentaire, et remplit alors une fonction nourricière et maternante. Elle est un instrument du temps et plus ludique que les sonneries, elle facilite le passage mais demeure toutefois peu interactive. Elle remplit une fonction affective de substitution.

Les pratiques ritualisées d'éveil remplissent des fonctions sociales

Quelles fonctions remplissent ces éveils ritualisés ? Des fonctions actives à différents niveaux de la réalité sociale qui débordent le simple passage du sommeil à l'éveil. Primo au sein de la famille pour la gestion domestique quotidienne des temps et des personnes, les rituels font gagner du temps : comment et sous quelle forme ? Secundo pour l'enfant : l'apprentissage de son temps, de son espace, facilitent plus ou moins son intégration sociale dans la famille, l'école et l'environnement social large. Enfin à un niveau plus global, les rituels peuvent créer du lien social et favoriser la cohésion entre les individus par la similitude de leurs codes et la ressemblance de leurs déroulements.

Les outils théoriques élaborés par des anthropologues et par des sociologues, nous servent ici de points d'appui précieux pour démêler l'écheveau de ces pratiques quotidiennes apparemment si variées.

L'anthropologue néerlandais Van Gennep s'est attaché aux rites de passage dans différentes sociétés. Il en a analysé les étapes et dégagé les fonctions. Les rites de passage dans lequel on peut de toute évidence placer l'éveil comme l'endormissement d'ailleurs, préparent et accompagnent le passage d'un état à un autre, d'un statut à un autre et se déroulent selon trois moments. *La séparation* d'avec la situation antérieure, *la marge*, c'est-à-dire l'entre-deux et c'est bien intéressant à conserver pour notre objet, enfin *l'agrégation*, c'est-à-dire l'insertion dans la communauté. Ici pour les enfants : la famille et l'école. Des apports de Van Gennep on retiendra une fonction repérable à peu près partout, les rites minimisent les dangers. De plus ils mettent de l'ordre au sein du désordre, et de plus posent une limite par rapport à une situation antérieure, le rite codifie « l'entre-deux », l'intermédiaire et de ce fait facilite l'intégration de l'individu au groupe. Il s'agit bien d'un long

processus de socialisation, celle d'un nouvel individu dans sa société, processus qui s'initialise dans la famille par ces interactions quotidiennes diversifiées.

De P. Bourdieu j'ai retenu une idée théorique pertinente et transposable à la situation d'éveil. Les rituels profanes comme les rites sacrés d'accès et de passage sont toujours, à la fois des rites d'institution (ils accordent l'entrée) et des rites de séparation (ils permettent de quitter). Quels que soient les codes utilisés, inventés, le passage est toujours codifié, d'un côté par un mini rituel de sortie du sommeil et de l'autre par un autre mini rituel d'entrée dans l'état de veille. Ces deux faces des rituels d'éveil sont plus ou moins superposées ou dissociées dans le temps et l'espace. L'idée de double bord est intéressante à conserver pour établir des typologies de combinaisons complexes d'éveils ritualisés car elles opposeront les rites de rupture, sans marge, aux rituels en degrés, par paliers et tels qu'ils apparaissent effectivement dans nos observations. Prenons un exemple : « l'habitude » instituée chez une enfant de sept ans, aussitôt réveillée par un petit baiser de la mère, de sortir de son lit et de sa chambre, territoire du soi, pour pénétrer dans la salle de bains, dans cet espace traversé par tous mais selon son rang, et passer alors sous la douche. Ici, on se trouve en présence d'un rituel temporel et spatial qui établit par le déroulement de cette chaîne de comportements ordonnés, le double caractère du rituel : marquer la séparation, la sortie du sommeil, de son lieu, de son atemporalité où le corps est proche de la posture enroulée du corps foetal et puis, marquer l'accès au social, par un déplacement vers un autre lieu, qui sert en quelque sorte de sas, d'intermédiaire. À cette fonction graduelle du double bord, s'ajoute, dans ce cas (relativement courant), celle de purification corporelle, vécue dans la verticalité qui réintroduit de la sorte la présence à soi du corps socialisé.

Au plan macro-social, le rituel détient une fonction attestée par tous les auteurs, une fonction sociale essentielle pour la survie de toute communauté humaine : créer de l'ordre dans le désordre. Dans un ouvrage relativement récent : *Le désordre, éloge du mouvement*, G. Balandier insiste sur la fonction socialisatrice et intégratrice du rituel. Le rite qu'il soit sacré ou profane, est selon lui, un mécanisme au fondement du maintien de la cohésion sociale et de la reproduction sociale, car il travaille pour l'ordre, le proclame, l'organise, et d'une certaine manière l'impose. En effet les pratiques rituelles doivent être communes et partagées, mais surtout

elles doivent paraître légitimes, même si elles sont empreintes de violence. Le rituel est ainsi, un outil de l'ordre.

Comme les familles sont des micro-sociétés, elles usent de l'ordre, parfois de la violence et cherchent toujours à établir la légitimité de leurs pratiques de manière plus ou moins explicite. Elles produisent continuellement des biens matériels et symboliques pour vivre et survivre, comme le fait tout ensemble social humain. Les rituels de sortie du sommeil et de passage à la vie scolaire, peuvent être considérés dans cette perspective, comme des éléments fondamentaux de l'ordre domestique, usant d'instruments et de signes variés mais codifiés. En permettant aux familles de fabriquer de l'organisation sous peine de désordre ou de mises à l'écart, ces marqueurs d'ordre de l'entreprise domestique familiale sont inventés, reproduits, dans l'urgence contraignante des temps sociaux et des espaces à agencer. L'une d'elles l'exprime ainsi « on est tenu à des horaires, l'école nous met au pas », une autre dit « il faut adapter les enfants les uns aux autres, et chacun au temps ». Le rituel est du côté de la normalisation. Il oscille entre le délire du désordre et le refrain de l'ordre.

Enfin je me suis référée aux apports conceptuels et à la démarche du Canadien anglophone E. Goffman. Il s'est attaché à cerner et à décrire les rites d'interaction de nos sociétés, dans les situations les plus minuscules. Il les conçoit comme les atomes de la société. Je partage encore avec lui l'idée selon laquelle le social est présent dans tout comportement, dans toute rencontre même la plus intime. Ce point de vue sur le social est loin d'être partagé par tous les sociologues qui abandonnent volontiers, le micro à la psychologie, et ne considèrent le social qu'à partir du collectif ou du déjà cristallisé dans des formes visibles et quasi structurelles.

Des thèses de Goffman je retiens essentiellement quatre points pour analyser l'éveil chez les enfants.

– Les rites mettent en présence des individus face à face, dans une coprésence corporelle. Ce sont des rites d'interaction et de communication circulaire.

– Les rituels utilisent différents canaux sensoriels de communication, ce qui amplifie potentiellement leur richesse, leur intensité et en conséquence, leur impact.

– Ils sont en outre toujours accomplis dans un contexte spatial et temporel concret. Comme les membres de l'École de Palo Alto, Goffman insiste sur la dimension spatiale des interactions prises dans leur contexte concret, ce qu'il appelle « l'espace ou le territoire pour soi », ici c'est le lit, la chambre de l'enfant. On peut y

adjoindre le contexte élargi de l'espace domestique et de l'environnement.

– Enfin les rituels ordinaires favorisent la construction de l'expérience subjective de chacun.

Selon la perspective ouverte notamment par Goffman, l'enfant est acteur de sa socialisation et donc de ses rituels, ce qui revient à tenter de prendre en compte les processus dans la mise en place d'éveils négociés. L'enfant subit, on l'a vu, mais il peut également agir, et réguler un rituel domestique qui les dérange. Le vouloir vivre de l'enfant pour reprendre une expression de Cl. Javeau, qui en fait un partenaire actif de sa socialisation. On s'en doute, ces mini-processus d'accords entre acteurs familiaux ne se laissent pas facilement saisir, sauf à faire de l'observation participante sur un tout petit nombre de cas. Ce qu'on saisit au mieux, ce sont les résultats partiels et temporaires des négociations. Le processus, les interactions, nous échappent, y compris aux yeux des enfants et des parents. Toutefois, on peut utiliser plusieurs méthodes pour reconstituer le mode dominant dans une famille de mise en place d'un type d'éveil. Ainsi on peut distinguer des extrêmes pédagogiques : l'imposition plus ou moins autoritaire et sans négociation, à ce qu'on pourrait qualifier de méthode maïeutique qui consiste à faire découvrir et formuler par l'enfant comment il voudrait être éveillé, (ce type d'interaction a en outre le mérite de s'appuyer sur le principe de réalité). Voici un exemple de négociation, qui nous pousse à retenir cette dimension dans la typologie finale. La mère avait pris très tôt l'habitude de ritualiser le passage par des mini-tâches domestiques : « tirez la couette et tapez l'oreiller, avant de passer à la salle de bain » répétait-elle le matin en entrant dans la chambre des deux filles. La sortie du sommeil se faisant donc rituellement par l'entrée de la mère dans l'espace du territoire pour soi des deux sœurs qui avaient à l'époque 6 et 7 ans. Elle disait « eh bien c'est l'heure, levez-vous, préparez-vous » et bien entendu allumait la lumière ou tirait les rideaux. Les deux sœurs ont demandé à avoir un radio-réveil « pour faire, ont-elles dit, la surprise d'être prêtes quand la mère entrerait »; mais elles finissent par ajouter « et pour pouvoir flâner au lit » ! Ainsi la sortie du sommeil s'est installée dans un « entre-deux » temporel et spatial qu'elles ont négocié, organisé et ritualisé.

Pour se repérer, grandir et se connaître, l'enfant a besoin de rituels, mais tous ne socialisent pas de la même manière. Les rituels ne sont pas des équivalents socialisateurs dans la construction du

soi. Ces expériences subjectives renvoient toujours à des systèmes éducatifs identifiables, à une certaine conception de l'enfant comme sujet, à une idée et à une pratique des rapports parents-enfants, également à une prise en compte du respect de l'enfant, qui varie selon les milieux sociaux. Les rituels forment et déforment, ils marquent en construisant des habitus corporels et des imprégnations plus ou moins durables.

De ces principaux apports théoriques j'ai retenu pour la typologie quatre fonctions principales qui apparaissent avec plus ou moins d'évidence dans les récits et les observations :

- la fonction de passage, de sortie du sommeil et d'accès au social, des rituels de rupture, plus ou moins brutaux, plus ou moins graduels.
- la fonction d'interaction, d'échange circulaire, en face à face et de négociation éventuelle.
- la fonction de communication intercorporelle avec mobilisation des différents canaux sensoriels.
- la fonction socialisante favorisant plus ou moins l'ouverture de l'enfant vers son autonomisation ou au contraire maintenant sa dépendance à l'intérieur de la famille.

Configurations de rituels d'éveils et socialisations domestiques

Trois grandes configurations de rituels vont pour finir être mises en correspondance avec des caractéristiques pluridimensionnelles des milieux sociaux observés. Les trois combinaisons de rituels d'éveil sont, pour l'heure, dénommées ainsi :

- l'éveil par sauts et ruptures, intrusion ;
- l'éveil par paliers et degrés, par double bords, par « entre-deux » ;
- l'éveil performance, fonctionnel.

L'éveil par sauts et ruptures, les rites d'appels, les pénétrations dans le territoire de l'enfant, les empoignades corporelles, remplissent les fonctions de ruptures sans transition, sans interaction, ni coopération de la part de l'enfant. Comme ils ne mobilisent pas la pluralité des canaux sensoriels de la communication interpersonnelle, ils tendent à maintenir l'enfant passif et en attente de prise en charge.

Ces types d'éveil sont conduits par la mère ou le père dans le souci de répondre aux injonctions temporelles professionnelles et sociales, en vue d'une efficacité fonctionnelle de l'organisation familiale. L'enfant subit les injonctions, les violations de son territoire et reste dépendant des actions parentales. Il passe de

l'éveil au petit déjeuner ou à la douche ou à l'habillage sans transition. Son autonomie, il la gagnera en apprenant à se réveiller seul, mais il ne connaîtra pas les rites d'accueil, de présentation de soi, alliance que traduisent les paroles affectueuses, les câlins, l'attention à autrui, et la mobilisation de plusieurs canaux sensoriels. Ces éveils plus ou moins violents ne facilitent pas l'intégration harmonieuse de l'enfant, ils s'impriment dans son corps et ont tendance à ne pas lui permettre de retrouver aisément « son soi », car temps, espace, corps ne sont pas suffisamment pris en compte et donc respectés dans leur rythme, leur territoire, leur intégrité.

Cette configuration est relativement fréquente, dans les milieux sociaux sous forte contrainte temporelle et spatiale. Ces milieux à double activité professionnelle, de niveau scolaire modeste des deux côtés et sur les deux dernières générations, se caractérisent par une non remise en question de la division traditionnelle du travail entre les sexes. Les rôles sont reconduits, en dépit de l'activité professionnelle, souvent contraignante de l'épouse. En outre, le couple a peu réfléchi à l'éducation qu'il donne à ses enfants. Il reconduit les héritages éducatifs, traite comme il a été traité, pour reprendre une expression d'Alice Miller qui s'est tant attachée à souligner le rôle insidieux de la violence, du non respect de soi, dans l'éducation de l'enfant. La méthode pédagogique dominante est substitutive et autoritaire, les ressources culturelles sont modestes plus encore que les ressources économiques.

J'ai pu parler avec des adultes qui se sont rappelés ces réveils violents et stressants et expliquent par là comment aujourd'hui ils traînent au lit, sont toujours en retard, afin de compenser et de tenter en quelque sorte réparation. De même les obsédés de l'heure ont été marqués par un rapport au temps qui les domine alors même qu'ils sont persuadés du contraire.

L'éveil par paliers, par degrés. À l'opposé de ce premier grand type de contenu et de fonctions combinés, on peut distinguer un autre type qui se caractérise par des marqueurs de sortie et des marqueurs d'entrée progressive. Il laisse place à « l'entre-deux », car il traite la fonction de passage sur les deux bords de la frontière. Il se fait souvent en un ou deux temps en variant les canaux de communication : la voix, les bruits domestiques, la mimique, les câlins, le corps et les contacts, les échanges verbaux. Ils s'appuient sur une autonomisation progressive de l'enfant, négociée, concertée, souple.

Il s'agit de rituels plus complexes, qui utilisant différents supports et repères sensoriels, s'appuient sur des interactions fortes

entre la mère et l'enfant, le père et l'enfant. Toutefois, l'indépendance de l'enfant n'est pas garantie, car ce qui oriente prioritairement ce rituel par degrés, c'est la douceur, l'affectivité, la protection voire la préservation, bref le maintien des liens. Voici un exemple de mise en scène matinale :

La mère pénètre dans le territoire de l'enfant (sa chambre) en restant dans la pénombre, et après avoir préparé cette entrée par un ensemble de signes sensoriels intentionnels, qui sont des codes partagés, communs : bruits dans la cuisine proche, odeur de café, musique classique aimée de l'enfant et offerte par la mère, qui s'approche du lit, chuchote affectueusement et fait des « petits bisous ». Ce rituel fortement interactif, que j'ai pu filmer, comme quelques autres, se déroule sur une certaine durée, remplit une fonction de réénonciation de l'alliance réciproque, de présentation de soi, de maintien dans « l'entre-d'eux sommeil-éveil » qui évite soigneusement les ruptures et la coupure mère-enfant. Il tend en outre à évacuer l'idée de l'heure. Sa capacité à autonomiser l'enfant n'est pas univoque, on peut rencontrer des formes qui s'étirent exagérément dans la durée et ne facilitent pas la construction chez l'enfant des caractéristiques de notre temps social.

On trouve ce type d'éveil chez des mères cultivées, actives le plus souvent mais pas nécessairement prises dans des contraintes temporelles et spatiales aussi fortes que chez les parents de la première configuration. Généralement le père participe aux tâches domestiques et à l'éducation de l'enfant qui a été pensée, réfléchie par les parents avec remise en question de l'éducation reçue des deux côtés. La méthode pédagogique dominante respecte l'expérience subjective de l'enfant et privilégie l'éveil de sa conscience, de la conscience de soi.

Enfin l'éveil performance. L'organisation est aux postes de commande. Les rituels s'appuient sur le temps, les enchaînements d'activités et sur la recherche de l'autonomisation de l'enfant. Tout est ordonné. Les interactions verbales et corporelles sont présentes mais sans durée. Elles sont encadrées dans une temporalité codifiée, régulière, intrinsèque au rituel et que l'enfant a bien intégrée. Ces combinaisons de pratiques se caractérisent par leur bornage spatial et temporel, leur mise en durée, et en enchaînements. Ce type de rituel observe une planification des activités par la maîtrise des espaces et du temps. L'objectif visé est une socialisation de l'enfant, soucieuse de cohésion et de cohérence avec l'école,

ses exigences, ses méthodes, sa conception implicite de la construction de la personnalité de l'enfant.

Moins appauvri que le premier et moins riche que le deuxième, ce type de rituel enchaîne un éveil, modérément interactif et court, avec une activité de préparation : éveil et habillage à la suite, ou tout aussi fréquent, éveil et petit déjeuner à la suite. Dans le premier cas, l'enfant est réveillé par la mère qui embrasse mais passe tout de suite à l'habillage. Dans le deuxième cas, c'est alors le père qui appelle et invite au petit déjeuner. Ces rituels d'éveils très fonctionnels, limités en interactions, ne sont toutefois pas dépourvus d'échanges verbaux et/ou corporels.

Ces typologies de la performance sont apparemment moins faciles à caractériser que les deux autres car leurs contenus internes présentent des combinaisons relativement variées. Par exemple le rituel d'éveil y est relativement brutal mais il tend vers l'autonomisation de l'enfant grâce à un usage maîtrisé d'instruments de réveil. Dans tous ces cas, la présence d'intermédiaires en temps ou en espace, « d'entre-deux », est rare. L'enfant est poussé à entrer directement dans une activité ritualisée et efficace de la séquence de préparation.

J'ai trouvé cette organisation ritualisée, planifiée dans les familles d'enseignants. Elles socialisent très tôt l'enfant sur la norme scolaire et témoignent d'une bonne volonté éducative, informée et critique. La coopération familiale est évidente, avec partage des tâches. Le modèle des codes scolaires est présent, il fonctionne comme ordre légitime, reconnu et partagé le plus souvent par l'enfant. Peu de place au jeu comme mode d'être, au temps informel inutile, ni même à la création personnelle. La norme scolaire est la référence absolue et légitime.

Conclusion

La socialisation ordinaire quotidienne peut être saisie au travers de rituels familiaux d'interaction. Ils sont au cœur de la mise en scène de la vie quotidienne familiale et peuvent contribuer à enrichir l'expérience subjective de l'enfant, ils construisent ainsi des éléments de sa socialisation par incorporation de codes temporels, spatiaux et sensoriels.

Pour préparer l'enfant à la vie relationnelle et à l'étude, les rituels ne doivent pas se contenter de créer de l'ordre et de l'organisation. Il leur faut se dérouler dans un jeu d'interactions affectives, langagières, de contacts intercorporels qui sollicitent la

participation de l'enfant. Pour créer cette coopération, il faut bien sûr échanger, négocier les rituels, mais il faut semble-t-il des rituels en paliers, qui éveillent le corps sur plusieurs registres sensoriels, plutôt que des éveils sur appels ou sans transitions, imposés aux enfants sans arbitrage. C'est du moins ce qui ressort des classements et des typologies qui ont été effectuées à partir de données brutes recueillies dans des familles distribuées sur un large éventail de classes moyennes.

Les enfants mentionnent moins les interactions lorsqu'elles sont présentes, que quand elles font défaut. On les repère lorsque l'enfant se livre à une surenchère de verbes d'actions énumérés à la première personne, je fais ceci puis cela. Par contre, les enfants racontent leur envie de jouer, leurs frustrations par rapport à leurs jouets ou à leurs animaux. Ils évoquent leur goût du temps informel dont les privent les rituels d'éveils par sauts ou par imposition d'enchaînements codifiés. Ceci nous conduit à penser que les rituels de sortie de sommeil et d'entrée dans le temps socialisé sont toujours empreints de violence, physique ou symbolique. La socialisation est-elle à payer de ce prix ? Dans le rituel et grâce à lui, l'enfant peut cependant intégrer des manières de prendre le jour, le travail scolaire, les autres et soi-même. Il peut apprendre à travers eux à se penser et à se représenter.

Les éveils brusques et peu interactifs préparent peu ou prou l'enfant à se rendre indépendant des autres et à prendre conscience de soi dans un espace domestique habité par d'autres. A contrario, les rituels négociés, en paliers, mesurés, préparent davantage à l'autonomisation et à l'intégration des principes temporels et spatiaux que requièrent l'école et la vie sociale, oscillant vers la conformité.

On le voit une approche sociologique de ces micro-phénomènes sociaux que sont le sommeil de l'enfant ou son éveil, commence à peine. Il faudrait développer des études comparatives entre cultures, entre régions, entre pays. On l'a peut-être laissé entrevoir, les éveils ritualisés sont largement tributaires des cultures familiales, ils se transmettent d'une génération à une autre mais jusqu'à quel point ? Comment intègrent-ils la nouveauté, les informations sur la santé, le corps, l'écologisation des comportements ? Ils sont également tributaires de cultures locales voire nationales. Il a beaucoup été parlé dernièrement de la place des pères dans l'éducation de l'enfant. Une place reconnue comme nécessaire et pourtant encore trop négligée par beaucoup d'entre eux. De ce point de vue, quelle place tient chaque parent dans la production domestique des

rituels ? Comment les uns et les autres s'y prennent-ils ? Quelle conséquence pour l'équilibre et l'harmonie familiale qu'un partage déséquilibré, asymétrique de la vie domestique entre les parents ? Pourquoi les mères au foyer restent-elles plus longtemps que les autres crispées sur l'enfant et favorisent-elles avec plus de réticence son autonomisation ? Qu'en est-il des éveils des enfants maltraités ? Autant d'interrogations parmi d'autres que cette brève présentation se contente pour finir de soulever.

NOTES

1. On trouvera dans la bibliographie différentes références de cette recherche.
2. Des données audiovisuelles complètent les données de terrain. Elles ont apporté leur part de significations. La réflexion sur ces apports et certaines questions posées au sociologue qui adopte une démarche audiovisuelle, ont été exposées conjointement avec D. Baugard (ULB), au 4^e atelier international d'Anthropologie visuelle qui s'est tenu à l'IME.REC, Marseille, du 21 au 24 juin 1993. Nous avons intitulé notre exposé « Enfants, familles, des interactions filmées : regards de sociologues ». Un article à deux voix est en projet qui devrait pousser plus loin notre réflexion sur le tournage et la lecture des images.

BIBLIOGRAPHIE

- BATESON, G., et alii, *La nouvelle communication*, Paris, Points, Seuil, 1981.
- BALANDIER, G., *Le désordre, l'éloge du mouvement*, Paris, Fayard, 1988.
- BAUGARD, D., « Travelling sur le terrain », communication au XIV^e Congrès mondial de l'AISLF, Lyon, 1992.
- BOURDIEU, P., « Les rites comme actes d'institution », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 43, juin 1982.
- GOFFMAN, E., *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974.
- GOFFMAN, E., *Les moments et leurs hommes*, textes recueillis et présentés par Y. Winkin, Paris, Seuil, Minuit, 1988.
- HAICAULT, M., « Famille, école et temps : des modes familiaux de socialisation », in *Revue Suisse de Sociologie*, n° spécial : Temps Sociaux, 1989.
- HAICAULT, M., avec la participation d'A. FOUQUET, *Production domestique des acteurs sociaux : apprentissage des temps sociaux liés à l'école*, Rapport de recherche du Programme Production Domestique, INSEE-CNRS, 1991, 302 pages.
- HALL, E.Th., *La danse de la vie, temps culturel, temps vécu*, Paris, Seuil, 1984.
- JAVEAU, Cl., « Microrituels et gestion du temps », in *Cahiers internationaux de Sociologie*, XCII, 1982.

KAUFMANN, J.-C., *Les routines conjugales in Sciences Humaines*, n° 9, août-septembre 1991.

LEBOVICI, S., *Le nourrisson, la mère et la psychanalyse, interactions précoces*, Paris, Éd. le Centurion, 1983.

MARC, Ed., PICARD, D., *L'interaction sociale*, Paris, PUF, 1989.

MILLER, A., *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Paris, Aubier, 1984.

MILLER, A., *L'enfant sous terreur, l'ignorance de l'adulte et son prix*, Paris, Aubier, 1986.

PIETTRE, A., « Les rituels : du principe d'ordre à la logique paradoxale. Points de repères théoriques, in *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. XCII, 1992.

VAN GENNEP, A., *Les rites de passage*, Éd. Picard, (1909) 1981.